

ALAIN MARLIAC

L'AGE DU FER AU CAMEROUN SEPTENTRIONAL
DONNÉES CHRONOLOGIQUES NOUVELLES SUR LE DIAMARE

Situé entre les latitudes 11°N et 10°N le Diamaré, entendu ici au sens large¹, se place entre l'extrême Nord du Cameroun où a été étudiée la «civilisation Sao»² et la vallée de la Bénoué occupée entre les VIe et XVe siècles par un peuplement de «mound dwellers»³.

Aucune prospection systématique n'avait été conduite sur cette région où, cependant des indices assez nombreux avaient été recueillis de longue date⁴ et attribués alors au «paléolithique» ou au «néolithique»^{5,6,7}. Dans cette région, l'Age du Fer ou postnéolithique, était donc provisoirement placé entre le début de l'ère et le XVIe-XVIIe siècles. Ceci à partir des premières recherches effectuées⁴ et par comparaison avec le tableau général connu à cette date pour l'ensemble du sahel soudanien au sud du lac Tchad^{3,8,9}.

Il est en fait difficile de définir exactement cette période où les données d'une archéologie encore débutante viennent côtoyer les données de l'histoire et de la tradition orale à des dates variables et imprécises selon les régions et aussi, selon les ethnies actuelles et subactuelles considérées¹⁰. De plus toutes ces données, nécessaires pour la reconstruction historique et encore bien fragmentaires, sont de nature différente. En conséquence, si un nouvel

1. Le Diamaré est un département de la Province du Nord.
2. LEBEUF J.-P., LEBEUF A., *Les arts des Sao*, Paris, Ed. du Chêne, 1977.
3. DAVID N. «The archaeological background of cameroonian history» (1973) in Tardits C. dir. 1982, op. cit.
4. MARLIAC A. «L'état des connaissances sur le paléolithique et le néolithique du Cameroun» (1973) in Tardits C. dir. 1982, op. cit.
5. NICOLAS J.-P. «Cameroun : Préhistoire», *Encyclopédie Coloniale et Maritime*. Vol. Cameroun - Togo, 1951.
6. MVENG E. *Histoire du Cameroun*, Paris, Ed. Présence Africaine, 1965.
- CLARK J. D. ed. *Atlas of African Prehistory*,
7. CLARK J. D. ed. *Atlas of African Prehistory*, Un. of Chicago, 1967.
8. CALVOCORESSI D. & DAVID N. «A new survey of radiocarbon and thermoluminescence dates for West Africa», *Jour. Afric. Hist.* XX, I (1979).
9. LEBEUF J.-P. Carte archéologique des abords du lac Tchad, Paris, CNRS, 1969.
10. TARDITS C. (dir.) *Contribution de l'ethnologie à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Colloque International du CNRS, N° 551, 2 vol. Paris, 1982.

J. des Africanistes, 52, 1-2, (1982) pp. 59-67.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

6 NOV. 1984

N° : 16.065 ex 1

Cote : B

B 16.065 ex 1

207

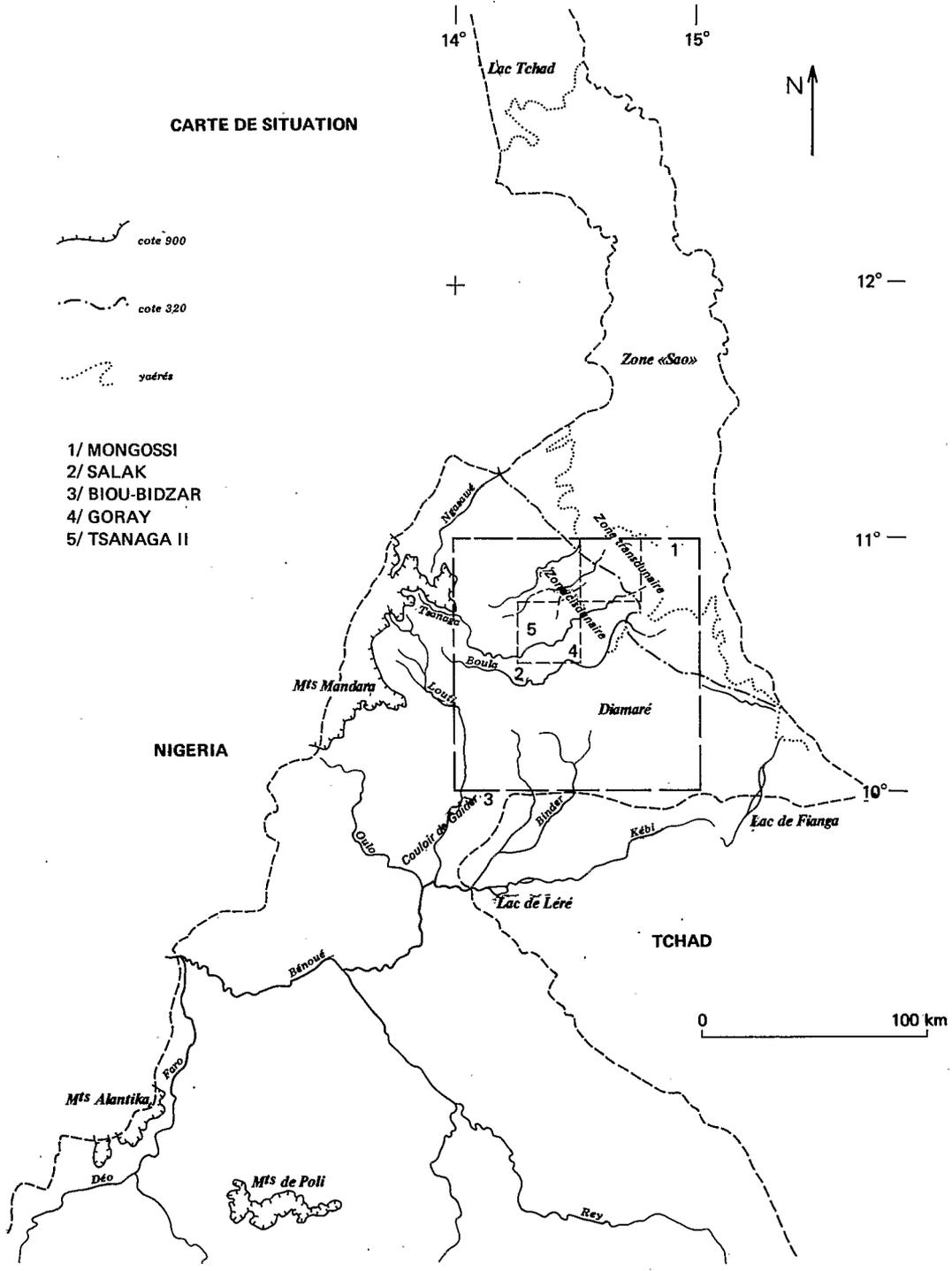
CARTE DE SITUATION

cote 900

cote 320

yaérés

- 1/ MONGOSSI
- 2/ SALAK
- 3/ BIOU-BIDZAR
- 4/ GORAY
- 5/ TSANAGA II



effort de collecte archéologique, ethnologique et linguistique est à préconiser, une concertation théorique et méthodique nous semble corollairement indispensable¹¹.

Nous avons pour notre part abordé le problème en archéologie, c'est-à-dire à partir d'indices matériels et/ou morphologiques découverts, recensés et exploités selon une méthodologie prospective classique¹². Il est clair néanmoins que la reconstruction historique totale attendue résultera de synthèses fondées sur des recherches anthropologiques concertées¹³.

Nous exposons et commentons ici les dernières données chronologiques absolues en notre possession, l'étude des sites encore en cours devant fournir plus tard des données paléoethnologiques dont l'utilisation comparative permettra, nous l'espérons, de dresser un premier tableau des peuplements de l'Age du Fer au Diamaré.

Etat des recherches

1. Parmi les ateliers de taille repérés à Maroua dans les alluvions modernes du Mayo¹⁴ Tsanaga¹⁴ deux ont été sondés : Tsanaga II et CFDT^{15,16} et ont livré un très important débitage lithique sur roches vertes, un façonnage de haches-houes-herminettes, un façonnage sur éclat moins important, de la poterie, des objets manufacturés sur os et quelques objets de fer. L'unique date que nous ayons à ce jour : 1720±90 BP (Gif 2232) est d'utilisation délicate :

- Elle n'est corroborée jusqu'à présent par aucune autre date absolue provenant du même site ;
- Le matériel lithique considérable aperçu dans les sondages évoque plutôt une technologie centrée sur la taille des pierres (façonnage d'outils lourds, aucun polissage) ;
- Les objets de fer sont peut-être intrusifs contrairement à ce que nous assurons tout d'abord¹⁴.

Cette unique datation tirerait vers le début de l'ère l'apparition du fer (commerce et/ou technologie) au sud du lac Tchad¹⁷. Les dates des V^e et VI^e

11. MARLIAC A. « Histoire, ethnologie et archéologie dans les pays en voie de développement », *Cahiers ORSTOM Sc. Hum.* XV, N° 4 (1978).

12. MARLIAC A. « Prospection des sites néolithiques et postnéolithiques au Diamaré (Cameroun Septentrional) », *Cahier ORSTOM, Sc. Hum.* XV, N° 4 (1978).

13. MARLIAC A. « Recherches ethno-archéologiques au Diamaré (Cameroun Septentrional) », *Travaux et Documents ORSTOM N° 151* (1982).

14. Mayo : rivière (peul du Cameroun) ; MARLIAC A. op. cit. (1973).

15. MARLIAC A. « Contribution à l'étude de la Préhistoire au Cameroun Septentrional », *Travaux et Documents ORSTOM N° 43* (1ère partie), (1975).

16. QUECHON C. « Un site protohistorique de Maroua (Nord-Cameroun) », *Cahier ORSTOM Sc. Hum.* XI, N° 1, (1974).

17. CALVOCORESSI D. & DAVID N. op. cit. 1979.

siècles A.D. proposées après la fouille de Daïma¹⁸ sont «confused at the point where the earliest iron appears»¹⁸.

Cette «culture Tsanaga», bien représentée entre les ateliers de plaine déjà cités et ceux des inselbergs voisins, est, assez étrangement, quasi absente de tous les sites découverts, parcourus, signalés ou exploités dans la région (Départements du Diamaré, du Marghi-Wandala, du Mayo Danaye, du Logone et Chari et arrondissement de Guider). La plupart de ces «objets de pierre», découverts, cités, évoqués et parfois illustrés par les auteurs (ethnologues, historiens, administrateurs coloniaux)¹⁹, trouvés par nous-mêmes en dehors de Tsanaga II et CFDT sont en majorité polis et minéralogiquement différents de ceux de Tsa II et CFDT (roches volcaniques par opposition aux «roches vertes», métamorphiques).

Peut-on proposer alors :

— Que les «Tsanaghiens» taillaient la pierre et échangeaient les «ébauches»? Mais nombre d'objets lourds taillés de CFDT portent des traces d'emmanchages et étaient donc utilisés tels quels. En outre jusqu'à présent très peu d'objets de même minéralogie ont été trouvés ailleurs comme nous le disions ou, sinon, dans de mauvaises conditions archéologiques (Salak I et Nanikalou I : en surface) sur des sites apparemment plus récents, comme le montreront plus loin les datations de Salak.

— Qu'en conséquence il n'y aurait pas lieu de relier cet «undifferentiated neolithic»²⁰ représenté par ces multiples objets polis découverts au nord de la Bénoué aux ateliers de Tsagana II et CFDT. Cet «undifferentiated neolithic» relèverait alors :

a) d'une période pré-Tsanaga et nous aurions avec tous ces objets les résidus de sites néolithiques détruits, déblayés ou perdus ;

b) de cultures contemporaines de Tsanaga, une certaine différenciation culturelle de même que l'implantation des groupes dans des paysages lithologiques différents expliquant les variétés d'objets.

— Mais aussi que, s'il y a eu effectivement échanges au plan régional entre les ateliers et les zones circumvoisines, dans une économie d'agriculteurs-défricheurs, il n'y a pas lieu de trop s'étonner de ne pas trouver d'objets aux points terminaux des circuits d'échanges éventuels et, au contraire, beaucoup au point de départ. La découverte hors-habitat d'objets utilisés est nécessairement plus conjecturale.

En fait seules de nouvelles prospections et des fouilles nombreuses appuyées sur des analyses minéralogiques systématiques des objets lithiques recueillis permettront de voir un peu plus clair dans la distribution spatiale et temporelle de tous ces objets.

18. CONNAH G. «The Daima sequence and the prehistoric chronology of the lake Tchad region of Nigeria» *Jour. Afric. Hist.* XVIII : 321-52, (1976).

19. TARDITS C. op. cit. 1982.

20. CLARK J. D. éd. 1967 op. cit. en particulier p. 32 du gazetteer.

2. Une population de buttes anthropiques plus ou moins importantes a été repérée sur l'ensemble du Diamaré (feuille IGN Maroua à 1/200 000). A partir de cette première cartographie²¹ la prospection s'est concentrée sur le centre de la région²² en tentant de recenser le plus de sites possibles dans un carré de 27 km sur 27 km (feuille IGN Maroua 3b à 1/50 000). Ces deux campagnes ont révélé une certaine concentration de buttes le long des deux principales rivières : mayos Boula et Tsanaga et de part et d'autre du cordon dunaire de 320 m (Bama ridge).

Pour le moment aucune classification autre qu'externe n'est possible même s'il semble qu'aux grandes buttes du Nord-Est de la feuille à 1/200 000 type I, cf²¹, s'opposent les sols de case-sols de villages (type 2, cf²¹) plus ou moins épais du Diamaré Central.

Cette dichotomie est peut-être due aux différences entre les deux paysages :

- Nord-Est : zone très plane à inondations saisonnières longues (Yaérés²³ et défluences des mayos dans la zone cisdunaire ;
- Centre : plaine alluviale traversée de rivières et non-inondée.

Mais, peut, tout aussi bien, résulter de la nature, de la date comme de la durée des cultures qui ont édifié ces «buttes».

Le terme «butte» d'ailleurs, est pour la zone centrale étudiée un peu exagéré dans la mesure où, morphologiquement ces sites sont beaucoup moins saillants que ceux du quadrant Nord-Est ou que ceux de la vallée de la Bénoué et, dans la mesure aussi, où les aspects variés qu'ils présentent sont le résultat de nombreux facteurs plus ou moins liés et dont l'action a été plus ou moins étalée dans le temps :

- lieu d'installation (bourelets de berge, anciens lits, montagnes, piémont...);
- type d'installation (village, village retranché, poubelle...)
- type d'architecture (technologie, morphologie...)
- type d'érosion à l'œuvre (anthropique et/ou naturelle) ;
- mode d'exploitation du territoire... etc...

Ainsi nous avons d'une part les éminences bien localisées sur les berges (alluvions modernes non actuelles), éminences allongées ou groupées sans végétation caractéristique, sauf exception, et résultant visiblement de l'accumulation d'habitats (settlement mounds) et, d'autre part, nous avons des sols de case-sols de village devenus souvent des plaques stériles et des poubelles de petite dimension.

La recherche n'est pas encore assez avancée pour pouvoir utiliser valablement les nombreux indices archéologiques, ethnohistoriques, floristiques et même pédologiques recueillis sur le Diamaré²⁴. L'effort d'intégration de ces données encore dispensées est la condition première de la reconstruction historique sur le dernier millénaire.

21. MARLIAC A. Prospection... op. cit., (1978).

22. MARLIAC A. Recherches ethno-archéologiques... op. cit., (1982).

23. Yaéré : étendue plane herbeuse inondée (peul du Cameroun).

24. MARLIAC A. Recherches ethnoarchéologiques... op. cit., (1982).

Sur le programme de fouilles décidé à propos de cette population de sites, deux concernent le centre du Diamaré (Salak et Goray), deux concernent le couloir de Guider (Bidzar et Biou) et une le quadrant Nord-Est (Mongossi). Bien entendu la multiplication des fouilles de bonne qualité est à souhaiter dans l'avenir. Pour le moment Salak est le seul site étudié qui soit le mieux daté, malgré les problèmes fréquents de pollution des échantillons de charbon et l'obstacle des quantités de charbons à fournir aux laboratoires²⁴.

Commentaires sur les datations*

SALAK

Gif 3932

— effectuée sur du charbon de bois en provenance de couches supérieures du site (niveau 3) hors de portée des hroues, nous semble exagérément proche, même pour une date d'abandon du site.

— Le site a subi une forte ablation due aux pratiques culturelles (les sites de ce genre sont recherchés et cultivés systématiquement dans tout le Diamaré) et donc le niveau 3 n'est qu'un niveau rajeuni.

— Parallèlement les charbons de bois ont dû être rajeunis par circulations d'eaux, insectes et animaux fouisseurs dans un niveau très meuble (insectes et terriers ont été repérés à la fouille) ;

— La tradition orale guiziga comme peule ne « connaît pas » les occupants de ce site parfois globalement appelés « Sao »... La culture matérielle des Mofou supposés présents dans le Diamaré vers le XIII^e siècle et très appauvrie, n'a aucun rapport avec ce qui a été exhumé à Salak, non plus que la culture matérielle des « Sao ».

Gif 4567

— Nous semble beaucoup plus fiable. A - 150 les risques de pollutions sont très diminués et cette datation est confirmée (et même très exactement) par Gif 4568 du secteur XI.

Gif 4568

— A - 60 les risques de pollution par circulations d'eaux dans ces argiles tropicales durcies (planosols) absolument compacts et impénétrables à l'eau au-delà de 20/25 cm, sont très peu probables.

Ces deux datations sont encore quasi exactement confirmées par Salak TL3.

Sal TL3

— Sans commentaires.

* Effectuées par G. DELIBRIAS pour le Radiocarbone et H. VALLADAS pour la thermoluminescence au CNRS - CEA, Laboratoire des Faibles Radioactivités, Gif sur Yvette, France. Les chiffres donnés pour les datations par thermoluminescence sont préliminaires. (dates non calibrées).

Nous aurions donc une convergence intéressante de trois datations aux alentours du XI^e siècle.

Gif 4567 *A.D.* 1080 ; Gif 4568 *A.D.* 1080 ; Sal TL3 *A.D.* 1050.

Sal TL4

diverge par rapport à ces trois datations comme par rapport à Gif 3932.

Sal TL12, 13, 14

représentant la «base» du site (le niveau 9 étant le passage aux limons fluviaux quasi stériles) sont très convergentes autour du VI^e siècle, qui serait alors la «date d'installation» du site.

Nous aurions donc Sal TL12 *A.D.* 600 ; TL 13 *A.D.* 490 ; TL 14 *A.D.* 510.

GORAY

Gif 4990

— Fragments de charbon de bois collectés dans le passage du niveau 2 au niveau 3 (entre -35 et -55). Rajeunissement très possible dû aux infiltrations d'eaux dans un sédiment assez meuble, à la présence de racines et d'insectes fousseurs.

Gif 5463

— Charbons de bois prélevés au niveau 4 (-200) à intercalations de lits cendreux, charbonneux et sableux.

Gif 5250

— Charbons de bois prélevés au niveau 4 (-220).

Gif 5251

— Charbons de bois collectés au niveau 5 (-335).

Les trois dernières datations qui sont acceptables convergeraient autour du Xe siècle *A.D.* pour la partie médiane du site.

Gif 5463 *A.D.* 770 ; Gif 5250 *A.D.* 1030 ; Gif 5251 *A.D.* 920.

A propos de Salak et Goray qui sont des accumulations de sédiments anthropiques, outre les possibilités pour les niveaux supérieurs d'être pollués par les insectes et animaux fousseurs, il faut garder en mémoire pour l'ensemble de chaque site que ces sédiments ont pu entrer dans le cycle des utilisations/réutilisations au fil des siècles. De plus nous pensons que la séquence archéologique devra être poussée au-delà des niveaux stériles... avec de nouveaux moyens techniques.

BIOU

Gif 4993

— Charbons de bois collectés dans un site très superficiel représentant un peuplement pré-guidar que les guidar (occupants actuels de la région) ne revendiquent pas. Très probablement pollué par les eaux d'infiltration sur un site à flanc de montagne presque directement installé sur le socle.

BIDZAR F

Gif 4994

— Charbons de bois collectés dans un site superficiel représentant lui aussi un peuplement pré-guidar inconnu. Date unique à corroborer.

Ces deux sites exhibent une culture matérielle différente de celle des guidar, d'ailleurs très appauvrie, et différente aussi de celle des autres sites de l'Age du Fer connus au Diamaré à ce jour.

TSANAGA II (pour mémoire)

PT 405 A : A.D. 1050 — 100

PT 405 B : A.D. 1740 — 100

PT 405 C : A.D. 1830 — 100*

Absolument divergentes ces datations ne peuvent être retenues. La radio-activité décelée et dans les tessons et dans les échantillons de sol (non associés) est exceptionnellement élevée. Il est possible que la proximité de l'importante masse pierreuse que constitue l'atelier lui-même fausse les mesures.

Gif 2232

— Effectuée sur un morceau de branche carbonisée non-intrusif, dans un passage limono-sableux juxtaposé à l'atelier de taille et associé à lui par la présence en dispersion de déchets de taille, d'objets façonnés, de tessons de poterie et de fantômes de structures. L'échantillon ne provient donc pas des argiles durcies emballant l'atelier lui-même. Les probabilités de pollution par rapport de carbone récent résident dans les circulations d'eaux dans l'entrecroisement des formations sableuses, limoneuses et argileuses caractéristiques de ce profil pédologique, placé, de plus, en position topographique basse, à portée des crues saisonnières.

Ceci permettrait de proposer que, si rajeunissement il y a eu, la «culture Tsanaga» est plus ancienne que le III^e siècle A.D.

* Datations par thermoluminescence effectuées par Mrs K.E. RALPH, M.A.S.C.A. University of Pennsylvania, E.U.

Résumé

De nouvelles dates radiométriques (^{14}C et TL) sur les sites de Salak, Goray, Biou et Bidzar (Cameroun septentrional) donnent pour l'Age du Fer une limite inférieure au Ve siècle A.D. et une limite supérieure au XIe siècle A.D.. Quelques datations divergentes provenant des niveaux supérieurs probablement pollués pourraient repousser la limite vers le XVII-XVIIIe siècles A.D.

Abstract

New radiocarbon (^{14}C and TL) tests of samples from Salak, Goray, Biou and Bidzar in northern Cameroun place the Iron Age in this area between the 5th and 11th centuries, A. D. Different dataings from upper – probably contaminated – levels would set the chronological limit in the 17th or 18th centuries, A.D.